

# Devenir mère à l'âge où les autres vont danser

La maison Samarie des Apprentis d'Auteuil accueille des mères adolescentes, de la naissance de leur enfant jusqu'à ses 3 ans. Dans cette maison « aux volets bleus », située à Coulommiers (Seine-et-Marne), elles apprennent à grandir en accéléré.

Coulommiers  
De notre envoyée spéciale

Une porte claque. Les murs vibrent. Norma, 16 ans, sort de la pièce commune, bravache : « *Je vous le jure sur la tête de ma fille, je vais me casser d'ici !* », puis disparaît. Les adolescentes accueillies à la maison Samarie des Apprentis d'Auteuil à Coulommiers (Seine-et-Marne), ont une histoire bien particulière. Il s'agit de toutes jeunes mamans qui viennent trouver un cocon douillet le temps d'accoucher et jusqu'aux 3 ans de leur enfant. Le ventre de Norma est en effet déjà bien arrondi, alors qu'elle aborde son troisième mois de grossesse.

Il est 19 heures. La cuisine commune se remplit de ces mamans à peine sorties de l'enfance. Alizée, Cynthia ou Jenny sont arrivées ici enceintes ou avec leur tout-petit dans sa poussette. Chacune a une histoire différente, souvent difficile. Certaines ont été mises à la porte de leur famille quand les parents ont appris leur grossesse. D'autres étaient déjà séparées ju-



diciairement de leur famille et ont grandi confiées à l'Aide sociale à l'enfance, entre foyers et familles d'accueil. Les plus jeunes ont 14 ans. Toutes ont trouvé ici, dans la « maison aux volets bleus », comme on l'appelle, un endroit pour souffler et apprendre à devenir mères. Il y a un jardin avec des balançoires, des chambres propres, des cadres sur les murs qui souhaitent la « Bienvenue ».

Installée à un bout de table commune, Alizée tranche, un peu plus timide que les autres. Elle est arrivée ici il y a un an. Elle avait 16 ans et venait d'accoucher de sa fille Lola. « *Je ne voulais pas être*

*enceinte, raconte-t-elle d'une voix sage. J'ai fait un déni de grossesse. Après la naissance, ma maman m'a aidée avec le bébé, mais j'étais épuisée. Le juge a donc ordonné un placement ici pour que je sois aidée par des professionnelles.* »

Depuis, Alizée a appris à s'occuper de sa petite fille, à lui faire à manger, à organiser son temps. Elle a, au passage, changé ses habitudes. « *Avant, je n'arrivais pas à me lever le matin, je n'allais plus du tout à l'école depuis plusieurs mois. Là, grâce à ma fille, je recommence à faire des projets. J'ai repris un CAP afin de devenir aide à domicile auprès des personnes âgées.* »

« *Bryan est la plus belle chose qui me soit arrivée* », sourit Cynthia, assise à l'autre bout de la table. Cette jolie Ivoirienne va souffler ses 18 bougies bientôt. Son fils, lui, a déjà 15 mois. « *Je suis heureuse, dit-elle, la résolution vrillée au fond des yeux. Je vais réussir le meilleur pour lui.* »

Pour cela, elle devra néanmoins déplacer les montagnes. Cynthia est en effet mineure non accompagnée, c'est-à-dire migrante arrivée seule en France après un long périple à travers la Libye. La maison Samarie l'accueille jusqu'à son prochain anniversaire. Mais ce jour-là elle deviendra officiellement adulte et ne bénéficiera plus du soutien de la protection de l'enfance. Elle devra donc trouver un logement ainsi que les moyens financiers de terminer son CAP. Pourtant, tout sera compliqué car elle n'a pas de papiers. Mais la jeune fille rit, comme pour défier le sort, et raconte que son seul rêve est de voir Paris, à quelques dizaines de kilomètres de là, où elle n'a jamais mis les pieds.

Autour de la table, il y a enfin Jenny. Son histoire commence aussi dans les services de l'Aide sociale à l'enfance, où elle

Les jeunes mères accueillies à la maison Samarie ont toutes une histoire différente, souvent difficile. Plainpicture/Janklein



« *Elles savent qu'ici elles sont chez elles. Elles peuvent défaire leurs bagages, au sens propre comme au sens figuré.* »

a été placée à 7 ans. Elle a depuis grandi entre foyers, familles d'accueil... et fugues. « *Lors de la dernière, j'étais chez une copine et je voyais mon copain pour les fêtes, le feu d'artifice du 14-Juillet par exemple* », raconte-t-elle. Quand elle découvre sa grossesse, à sept mois, elle rentre chez sa mère pour accoucher. Elle a alors ●●●



Anastasiya-stock.adobe.com



## repères

**9 % des filles de 17 ans placées ont un enfant**

**Le pourcentage de jeunes placés qui disent avoir un(e) petit(e) ami(e) est à peu près le même qu'au sein de la population générale de la même tranche d'âge : 54 % en déclarent un(e), et 20 % disent être en couple. En revanche, la cohabitation en couple reste marginale parmi les jeunes placés, dans la mesure où la crainte de maternités précoces fait que très peu de lieux de placement accueillent les couples.**

**La proportion de jeunes filles placées, ou qui sortent tout juste de la protection de l'enfance, et qui ont un bébé est nettement plus élevée que la moyenne. En effet, 9 % des filles de 17 ans, ainsi que 14 % des 18-20 ans qui ont été placées ont au moins un enfant.**

(Source : enquête Elap, Ined, 2017)

Ici, les contestations sont en effet fréquentes – « On n'a pas le droit au portable ! », « Il faut toujours demander la permission pour tout. » Pourtant, ces jeunes femmes trouvent aussi une adresse « qu'elles n'oublient jamais », explique Céline Audebrand, cheffe de service. « Même longtemps après qu'elles sont parties, elles nous rappellent quand elles en ont besoin. Elles savent qu'ici elles sont chez elles. Elles peuvent défaire leurs bagages, au sens propre comme au sens figuré. » Il faut parfois du temps, car les histoires sont lourdes. Mais, peu à peu, les langues se délient.

Avec l'aide de l'équipe de douze personnes, Marie-Françoise Zerbonne, la directrice, et Céline Audebrand veillent sur ces jeunes mamans avec ce qu'il faut de fermeté. Surtout, elles déploient une belle énergie à leur préparer un avenir. « L'idée n'est surtout pas de faire à leur place. Nous ne gardons pas les enfants quand elles veulent sortir le soir par exemple, car l'idée est qu'elles sachent se débrouiller seules en repartant. En revanche, nous cherchons tout de suite des solutions pour les scolariser et pour leur trouver un logement à la sortie », explique Marie-Françoise Zerbonne.

Souvent, pourtant, les deux femmes s'indignent. « Rien n'est fait pour aider ces jeunes mères, estime ainsi la directrice. D'un côté on leur demande d'être responsables de leur enfant, mais d'un autre on ne leur en donne

pas les moyens. Comme elles sont mineures, elles dépendent en effet de leurs propres parents qui exercent encore l'autorité parentale sur elles, dans des tas de démarches de la vie quotidienne. » Le moindre projet peut virer au casse-tête dans ces familles désunies. « Par exemple, elles ne peuvent pas signer en leur nom propre de contrat avec une assistante maternelle afin de faire garder leur bébé, ou s'inscrire à une formation. »

Pour l'heure, l'insouciance règne autour de la table du dîner. On se pousse du coude, on se vanne. Et toutes ces jeunes mères estiment que leur bébé est la chance de leur vie. « La plupart d'entre elles ont été placées dans leur jeunesse. Alors, non seulement elles décident de garder ce bébé mais elles ont l'impression qu'il va réparer une blessure initiale, explique encore Marie-Françoise Zerbonne. Notre rôle est aussi de leur faire comprendre que malgré les meilleures intentions, le quotidien use, et qu'un enfant est aussi une grande responsabilité, même quand il est fatigant ou que soi-même on a envie de faire autre chose. »

L'équipe tente donc d'entourer, d'aider à tisser le lien entre la mère et l'enfant avant que le duo prenne son envol. Dans un grand écart permanent, ces toutes jeunes mères oscillent entre l'insouciance de leur jeunesse et l'apprentissage de nouvelles responsabilités. Et, à l'âge où les autres vivent leurs premiers flirts, elles

croient encore à l'amour malgré leurs itinéraires chahutés. « Elles se posent d'ailleurs beaucoup de questions sur l'amour. Nous faisons donc tout un travail sur la vie sexuelle et affective, et notamment sur la notion de consentement », explique Marie-Françoise Zerbonne. De plus, tous les lundis, une religieuse vient sur place. « Les filles lui posent des tas de questions existentielles sur la relation avec les hommes. Elles se demandent ce que veut dire être amoureuse ou, par exemple, jusqu'où il faut aller par amour. »

**Dans un grand écart permanent, ces toutes jeunes mères oscillent entre l'insouciance de leur jeunesse et l'apprentissage de nouvelles responsabilités.**

La maison Samarie tente de faire toute leur place aux pères quand ils le souhaitent. Elle vient d'obtenir de l'Aide sociale à l'enfance d'ouvrir quelques places en Centre parental, les premières en Seine-et-Marne. Histoire d'aider aussi les jeunes couples fragiles à trouver les clés d'un avenir heureux.

**Emmanuelle Lucas**

●●● 14 ans. « Angel est née avec un mois d'avance. Je n'avais pas eu le temps de prendre les cours de préparation à l'accouchement. Mon copain est allé acheter des bodies au dernier moment », raconte-t-elle en riant. Depuis, la jeune femme jongle entre ses cours en journée, des nuits courtes et sa petite fille. En attendant le dîner, la pièce se

remplit encore. Les toutes jeunes mamans arrivent avec leur petit dans les bras. Des poupons gigotent au creux de leur transat. Plus loin, d'autres trottaient et jouent sur les tapis de sols. Les jeunes filles discutent entre elles et préparent à manger, ongles manucurés et cheveux « stylés ». On passe des rires aux cris très vite.